Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 45 (1900)
Heft: 8

Artikel: Le maniement de l'infanterie aux manœuvres du Ier corps d'armée
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-337763

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

XLVe Année. N° 8. Août 1900.

SOMMAIRE

Le maniement de l'infanterie aux manœuvres du Ier corps d'armée. — L'obusier de campagne allemand 98. — Le passage du Grand Saint-Bernard en 1800 (fin). — *Chroniques. — Informations. — Bibliographie.*

LE MANIEMENT DE L'INFANTERIE

AUX

MANŒUVRES DU Ier CORPS D'ARMÉE

M. le lieutenant-colonel Fisch a fonctionné comme juge de camp pendant les dernières manœuvres du Ier corps d'armée. Dans d'intéressants articles de la *Monatschrift für Officiere aller Waffen,* il communique quelques-unes de ses observations. Elles portent sur divers incidents tactiques auxquels a donné lieu le maniement de l'infanterie. Nous croyons utile de les résumer en français à l'intention des officiers du Ier corps d'armée. L'auteur nous en a accordé l'obligeante autorisation.

* * *

On se rappelle que, le 7 septembre au soir, la Ire division, division de l'Est, occupait la contrée Morat-Salvenach. Sa mission, pour la journée du 8, était d'atteindre la rive droite de la Thièle, afin d'empêcher la division Ouest de déboucher du Val-de-Travers.

Dans la nuit, son commandant fit occuper Anet par une compagnie de fusiliers, de l'infanterie ennemie ayant été signa-

lée dans ces parages. Cette compagnie reçut l'ordre de tenir à Anet le plus longtemps possible.

Le matin, de bonne heure, elle fit rapport que de nombreux partis de cavalerie sillonnaient les environs. Arrivée à 5 h. à Anet, elle en avait chassé la cavalerie, qui s'était retirée dans la direction du nord, puis elle avait occupé la sortie du village, sur la route de Gampelen.

La cavalerie ennemie (c'était tout le 2e régiment) alla occuper une position d'attente sur la hauteur au nord-ouest de la route d'Anet à Brüttelen. A 8 h., le régiment de cavalerie n° 1 ayant paru, il y eut rencontre. Le sort se prononça contre ce dernier régiment, qui se retira sur Brüttelen, tandis que le régiment Ouest mettait pied à terre et occupait, pour le combat par le feu, le Galgenhubel (cote 541, carte au 1 : 100 000).

La compagnie paraît n'avoir rien su de ces circonstances. Cela n'est pas surprenant, puisqu'elle avait laissé inoccupées les issues nord du village.

A 9 h. 15, deux pelotons de dragons de l'Ouest pénètrent par les dites issues dans Anet et donnent contre la pointe de la colonne de gauche de la Ire division. Mieux encore : l'artillerie de cette colonne veut traverser le village pour prendre position entre lui et le Galgenhubel. Alors seulement, par sa propre observation, elle constate la présence des dragons déployés en tirailleurs. Ceux-ci furent chassés par l'infanterie ; mais, à 10 h. 15 seulement, l'artillerie pourra atteindre la position désirée.

Examinons d'un peu plus près la conduite de la compagnie d'Anet.

Le combat du 8 a démontré que la clef de la position était, non le village d'Anet, mais la colline qui le domine au nord, le Galgenhubel. Si la IIe division était parvenue à s'emparer de cette hauteur, son adversaire était du même coup contraint d'évacuer le village. Un regard sur la carte permettait de s'en rendre compte avant tout mouvement.

Les collines de la rive Est du lac de Bienne vont s'abaissant dans la direction d'Anet, en terrasses successives, jusqu'au marais. Celui-ci, coupé de ruisseaux bourbeux, difficilement praticable, surtout par la pluie, ne se prête pas au déploiement pour le combat. Les routes qui, de Morat et de Chiètres, tendent vers Anet revêtent ainsi le caractère de longs défilés ; Anet, avec les hauteurs avoisinantes, formant tête de pont.

La Ire division désirant atteindre, le 8 au matin, les passages de la Thièle, devait avant tout s'assurer le libre passage du marais. Pour cela, Anet devait être occupé. Cela est si vrai que le commandant de la IIe division se proposait d'envoyer à Anet, sous la protection du régiment de dragons, une batterie. Seule l'arrivée de la compagnie de reconnaissance contraignit cette batterie à se retirer. Si elle avait pu prendre position, d'emblée les succès de la Ire division se trouvaient compromis.

Il semblerait qu'à l'ouïe de l'ordre d'occuper Anet et de tenir le plus longtemps possible, le chef de compagnie eût dû saisir, sans autre, la nature de sa tâche. L'événement a prouvé que non. Il n'a pas vu que l'occupation d'un nœud de routes n'est pas liée nécessairement au tracé même de la route, mais qu'elle est indiquée par la configuration du terrain. Les incidents signalés établissent que même le service de sûreté a été insuffisant; il paraît s'être borné à l'établissement d'un poste sur la route principale.

Une occupation rationnelle du village exigeait le placement du gros des forces sur le Galgenhubel. Certes, la tâche était difficile pour une compagnie isolée ; mais il en est ainsi généralement pour tout poste avancé. La situation peut du reste être améliorée par l'emploi de la fortification de campagne.

L'attitude de la compagnie vis-à-vis de la cavalerie de l'Ouest montre assez combien peu elle s'était inspirée de sa mission. Il suffit de rappeler qu'en plein jour cette cavalerie put dépasser Anet, se porter sur Monsmier, refouler les escadrons adversaires, se retirer sur le Galgenhubel et l'occuper sans être éventée le moins du monde. Conclusion : le service d'exploration depuis Anet fut nul.

*
* *

Continuant l'examen de cette journée, M. le lieutenant-colonel Fisch insiste sur l'engagement des deux avant-gardes. L'espace insuffisant dont nous disposons nous oblige à nous borner aux faits principaux.

A 9 h. 20, le régiment de tête de la colonne de gauche de la Ire division commence son déploiement contre l'infanterie ennemie, à droite de la route Anet-Gampelen, direction : hauteur cote 477. Le Galgenhubel était toujours occupé par la cavalerie Ouest. Au lieu de se fixer à la lisière supérieure du village et d'y contenir l'ennemi jusqu'à ce que le Galgenhubel

fut pris, l'infanterie se jette contre l'ennemi dans le bas-fond.

Depuis Anet, on voyait des compagnies Ouest gravir le Galgenhubel au delà de la cote 477. Quand elles aperçurent l'ennemi en marche sur Gampelen, elles infléchirent leur mouvement à droite et ouvrirent le feu dans son flanc droit. Les détachements de l'Est, même une partie de la ligne de feu, quoique ayant un ennemi devant eux, ne trouvèrent rien de mieux que de converser également à droite et d'ouvrir leur feu contre la hauteur. Ainsi, dans ce petit espace, un combat sur divers fronts s'engagea. Ici encore, l'infanterie Est avait négligé de couvrir sa droite par des patrouilles de combat et d'assurer le flanc de ses échelons extérieurs.

« J'ignore les dispositions qu'avait arrêtées le commandant du régiment d'avant-garde, écrit notre auteur, mais je doute que la situation ait été envisagée avec toute clarté, car le combat s'engagea immédiatement et se poursuivit dans le bas-fond. Ce que la compagnie citée ci-dessus avait négligé, fut négligé également dans ce nouveau mouvement. L'avant garde suivit la route principale sans se préoccuper des issues nord et supérieures du village où s'amorcent les routes d'Erlach et de Vinelz. Sur les flancs, les patrouilles chargées de contourner la localité ont fait défaut. Au moins aurait-on pu s'attendre à ce que les guides informassent à temps le commandement de la situation autour d'Anet. Or, non seulement il fut possible à la cavalerie du Galgenhubel de prononcer une vive attaque dans le flanc droit de la colonne traversant Anet, mais, comme nous l'avons vu, l'artillerie ne fut informée que par elle-même de l'impossibilité de prendre position entre le village et le mont. »

Passant à la colonne du parti Ouest, M. le lieutenant-colonel Fisch constate que son commandant paraît avoir été exactement orienté, ce qu'il dut sans doute au bon fonctionnement de sa cavalerie. Il put prendre ainsi des dispositions rationnelles. Mais l'exécution n'a pas répondu à la conception.

Il disposait de cinq bataillons. A l'aile droite, deux de ces bataillons marchèrent sur la cote 477 ; à l'aile gauche, les trois autres sur le Galgenhubel. La situation aurait demandé que l'aile gauche se contentât de fixer l'ennemi à Anet ; pour cela, la hauteur 477 lui fournissait un excellent point d'appui. Pendant ce temps, l'aile droite s'établissait au Galgenhubel, que lui avait gardé la cavalerie.

Au lieu de cela, on vit, comme pour le parti opposé, plusieurs compagnies se précipiter à la rencontre de l'ennemi dans le bas-fond, et abandonner leur excellente position, comme si, dans la plaine, ce combat pouvait aboutir à quelque chose.

De même à l'autre aile, s'opéra le mouvement à droite que nous avons déjà constaté, et qui s'effectua à un moment où l'important était d'occuper sans retard et solidement le Galgenhubel.

D'une et d'autre part, les chefs ont péché par manque d'orientation et par connaissance insuffisante de leur tâche spéciale.

* * *

M. le lieutenant-colonel Fisch s'arrête peu sur la seconde journée, plus longuement sur la troisième.

Ce jour-là, le 10 septembre, les deux divisions sont en présence l'une de l'autre sur la Biber supérieure. L'aile droite de la Ire division, un régiment, occupe le Kapitelwald, au nord-est de Gurmels. Au sud de Gurmels et au nord de Monterschu, dix batteries d'artillerie.

L'aile gauche de la IIe division, quatre bataillons, chargée de retenir devant elle le plus de force possible, marche de Liebisdorf sur le Kapitelwald, pendant que l'attaque principale est dirigée par Jeus-Cressier-Klein Guschelmuth. Au cours du combat, par deux fois, le commandant de la colonne de gauche ordonne une attaque ; par deux fois il échoue. Enfin, une troisième offensive a plus de succès. Le défenseur est obligé d'évacuer Gurmels. La ligne de feu a tenté au préalable une contre attaque, se précipitant à la rencontre de l'assaillant alors que celui-ci était encore à 300 m. de la position.

Ces divers mouvements inspirent à notre auteur les réflexions suivantes :

« Que le bataillon d'avant-garde ait pris position contre l'adversaire qui occupait le Kapitelwald, rien de plus naturel. Mais que, sous le feu de la position de Gurmels, il ait marché à l'ennemi jusqu'à la distance du but en blanc et se soit posté à dessein derrière le ruisseau, ceci est une faute qui, dans la réalité, se serait traduite, avec ou sans la volonté du commandant, par une reculade précipitée jusqu'au bois situé en arrière. La position qu'occupait le bataillon est une petite terrasse de 15 m. environ au-dessus de la Biber, et dominant légèrement la lisière du Kapitelwald. Cette dernière était occupée par six

compagnies en tirailleurs, et tout le terrain en avant était battu par les shrapnels de l'artillerie du défenseur. Je ne m'explique pas pour quels motifs les juges de camp n'obligèrent pas ce bataillon à se retirer; mais je ne m'explique pas davantage comment l'attaque du régiment sur Gurmels a pu réussir. Les juges de camp ont-ils voulu punir le défenseur du Kapitelwald de sa passivité? Que cette attaque contre des forces supérieures eût pu avoir du succès me paraît douteux, d'autant plus qu'elle était inutile. »

...Le problème à résoudre était celui d'une attaque secondaire contre un ennemi en position. Tout mouvement de ce genre doit, conformément aux leçons de la tactique et du règlement d'exercice de l'infanterie, être exécuté suivant un plan arrêté. Dans le cas particulier, il était inutile de pousser l'attaque à fond aussi longtemps qu'il suffisait de fixer les forces opposées. La solution devait être cherchée par la colonne principale dans la direction Jeus-Cressier-Klein Guschelmuth; la colonne de gauche avait pour seule mission de soutenir le mouvement.

Cette mission n'était déjà pas facile; la colonne ne disposait d'aucune artillerie et ne pouvait tabler sur le concours des batteries divisionnaires en position à Galmgut. Il importait d'autant plus de maintenir le combat d'infanterie à une distance qui permit, encore cas échéant, de le rompre. Le terrain s'y prêtait. La Biber, qui coule à 5 ou 600 m. de Gurmels, formait une limite naturelle entre les combattants.

La première chose à faire était d'éclairer le terrain couvert de bois qui s'étendait sur les flancs. A droite, les communications devaient être maintenues avec la colonne principale. Il était peu probable que des partis ennemis se glissassent dans cette direction. A gauche, au contraire, l'exploration du Kapitelwald était indiquée, même si l'on se décidait à marcher sur la rive ouest du ruisseau. Sur plusieurs points, en effet, la lisière flanque la vallée dans toute sa largeur. Cette reconnaissance paraît avoir été omise. La colonne sortit de Liebisdorf en formation de marche, sans même, sur la rive droite, un détachement pour la couvrir. Elle fut surprise par un tir accablant dans le flanc.

De Liebisdorf à la position ennemie, le terrain s'étend, découvert, sur un espace de 2 ½ kilomètres. Il fallait immédiatement prendre des formations de combat. Le commandant de

la colonne, en ne l'ordonnant pas, a montré qu'il n'agissait pas suivant un plan nettement conçu en dépit de l'orientation et de l'ordre communiqué.

Prenons néanmoins la situation à ce moment-là. Admettons que malgré les premières erreurs de sa marche, la colonne de Liebisdorf fût encore en mesure de remplir sa mission. Son gros aurait dû alors chercher à gagner du terrain du côté de Gurmels en prenant par la lisière du bois à droite et en ouvrant le feu depuis le chemin conduisant à Jeus. En fait, on le vit suivre son avant-garde à travers la terrasse découverte jusqu'à la boucle de la Biber, recevant ainsi, non seulement, à grande et à moyenne distance, le feu de l'infanterie ennemie déployée à la lisière du village et sur les hauteurs en arrière, mais aussi, à 2000 et à 2500 m., celui des quatre batteries de Gurmels, et partiellement celui des trois batteries de Monterschu, sans parler du tir en enfilade des tirailleurs du Kapitelwald.

Malgré tout, et en ce moment encore, il lui était possible de fixer les forces ennemies à Gurmels, à la condition de tenir derrière la Biber. Au cas où l'ennemi de Kapitelwald ferait mine de l'envelopper, il lui était loisible de rétrograder jusqu'à la lisière du bois, plus en arrière, et là, il pouvait tenir un certain temps. Mais l'infanterie du Kapitelwald ne prononça aucune offensive. Survint alors l'attaque sur Gurmels, déclarée réussie, quoique d'une exécution, à mon avis, impossible.

Il n'est pas douteux qu'une attaque secondaire puisse, suivant les circonstances, être poussée jusqu'à l'assaut final, même sans attendre l'attaque principale. L'attaque secondaire a pour but de fixer l'adversaire, mais si ce dernier cède, il faut le prendre à la gorge. Tel ne fut pas ici le cas. L'adversaire ne faisait pas mine du tout de retirer aucune troupe pour l'envoyer à son aile gauche où la IIe division dirigeait son attaque principale. La décision par laquelle fut, néanmoins, déclarée couronnée de succès l'attaque secondaire, constitue une erreur ; cette attaque méritait, au contraire, le blâme.

Si nous nous arrêtons à l'attitude de l'aile droite de la Ire division, nous constatons qu'elle fut exclusivement défensive de la part du régiment qui occupait le bois. Il était 8 heures du matin environ, lorsque nous rencontrâmes le commandant de ce régiment vers Gurmels. Il nous informa de l'ordre qu'il avait reçu d'occuper le Kapitelwald.

Naturellement, la tâche était avant tout défensive. Mais la règle tactique est d'accord avec notre règlement d'exercice pour estimer que qui veut obtenir un résultat doit passer à l'offensive, et qu'ainsi la défensive elle aussi doit toujours, autant que possible, se lier à l'offensive.

A noter que, ce jour-là, la Ire division possédait dix batteries. Chacun était au courant des forces disponibles. L'occupant du bois devait savoir aussi, — il pouvait le voir, — que la colonne qui, de Liebisdorf, marchait sur Gurmels n'avait aucune artillerie. Comment, dans ces conditions, s'expliquer une pareille passivité ?

Lorsque l'assaillant prononça son assaut contre Gurmels et que l'aile droite de sa ligne de feu ne fut plus distante du village que de quelque cent mètres, on vit la ligne de feu du défenseur s'élancer de la hauteur à l'ouest de Gurmels et descendre dans le bas-fond à la rencontre de l'ennemi. Je ne sais si une contre-attaque de front générale avait été ordonnée, mais il est certain qu'en ce point elle ne pouvait être d'aucun avantage. Plus l'assaillant se rapprochait du village, plus il diminuait la concentricité de son feu. En abandonnant la hauteur, le défenseur renonça au dernier moyen dont il disposait pour briser le mouvement de l'ennemi.

Il faut reconnaître que dans la Ire division on sent la valeur de la contre-offensive. Une contre-attaque bien dirigée et exécutée arrache au dernier moment le succès à l'assaillant. La tactique fondée sur l'histoire de la guerre nous l'apprend. Mais encore faut-il que le chef sache agir convenablement. Dans la règle, on utilise les réserves, mais une contre-attaque par la ligne de feu peut réussir. Si, au moment où l'assaillant hors d'haleine et les rangs clairsemés atteint la hauteur, le défenseur se jette sur lui à la baïonnette, il l'oblige sûrement au recul. Au contraire, en abandonnant sa position, alors que l'assaillant est à 200 ou 300 mètres, le défenseur se prive de sa meilleure distance de feu et épargne à l'ennemi l'effort de gagner la hauteur. La réussite de la contre-attaque devient des plus douteuses.

Ces faits sont suggestifs. La veille déjà, une partie de la Ire division avait tenté une contre-offensive analogue devant Fräschels, et s'était portée de la hauteur dans le ravin, parcourant plusieurs centaines de mètres à la rencontre de l'adversaire, jusqu'à ce que tout se confondit en un immense essaim.

Ce spectacle donnait à réfléchir. Naturellement, l'adversaire ne perdit pas cette occasion pour diriger un tir efficace.

La contre-attaque de la Ire division contre Jeus provoque aussi la critique.

La IIe division avait formé, pour envelopper la position ennemie, un vaste arc de cercle de 3 ½ kilomètres de long, depuis la Biber, vers le Kapitelwald, jusqu'à Jeus, par Cressier. Le commandant de la Ire division se proposa de rompre cet enveloppement. Sur sa gauche, un régiment devait maintenir les forces nombreuses qui se massaient à Cressier, tandis que le centre et l'aile droite prononceraient le mouvement en avant. De nouveau, dans le Kapitelwald, l'aile droite resta dans sa position ; le centre seul se porta sur l'ennemi ; il parvint jusqu'à la Biber, mais une décision des juges de camp le renvoya sur la hauteur.

On discute la question de savoir si une contre-attaque partant du front de la position peut être admise. Pourquoi pas ? Ce qui, en 1870, à Gravelotte, a partiellement réussi au général Frossard, ce que les Russes ont accompli avec succès en 1877-78, peut encore aboutir dans l'avenir. Il est très difficile d'établir en cette matière une théorie, car le facteur moral est ici l'élément essentiel. Mais dans tous les cas, l'opinion sera unanime sur les formations à adopter. Il n'y a aucune différence entre l'attaque et la contre-attaque. L'une et l'autre exigent les mêmes formes : de fortes lignes de tirailleurs suivies de soutiens et de réserves. Des masses concentrées ne sont possibles, dans la contre-attaque comme dans l'attaque, que si la puissance de feu de l'ennemi a été brisée. Tel n'était pas le cas à Jeus.

Or, le centre de la Ire division exécutant sa contre-offensive sur Jeus représentait une large et profonde colonne de plusieurs bataillons ; pas possible d'y distinguer un échelonnement en ligne de tirailleurs, soutiens et réserves. Pour peu que l'assaillant jouît d'encore un peu de sang-froid et disposât pour le feu de magasin des munitions nécessaires, cette masse ne pouvait manquer d'être dispersée.

On a souvent émis le désir que dans nos manœuvres se manifestât mieux l'union de l'offensive à la défensive, cela conformément à notre règlement d'exercice. C'est une condition de succès. La Ire division a prouvé, pendant les dernières manœuvres, qu'elle était imprégnée du sentiment de cette exi-

gence. Mais les exemples qu'elle en a donnés ont prouvé qu'elle n'était pas encore au net avec le mode d'exécution.

M. le lieutenant-colonel Fisch reproduit aussi, à propos de cette troisième journée de manœuvre, une critique bien souvent formulée, mais toujours vraie, puisque la même faute se répète d'année en année : le mépris du feu de l'artillerie par l'infanterie.

La Ire division disposait de 10 batteries ; la IIme en avait quatre seulement. Le gros de cette dernière, trois régiments d'infanterie, sortit des bois vers Galmgut. Un régiment marcha frontalement contre Jeus et s'établit à la lisière du village. Derrière lui, une brigade entière avança sur Cressier et de là conversa sur Klein-Guschelmuth. L'insuffisance en artillerie de l'assaillant permettait au défenseur de diriger contre cette infanterie le feu d'une partie de ses batteries. En réalité, toutes ces batteries n'auraient pas tardé à prendre ce but. Or, la brigade, depuis les bois vers Galmgut, parcourut un espace découvert de 2 kilomètres de long, opérant un demi-mouvement de flanc à une distance de 2 $^1/_2$ à 1 $^1/_2$ kilomètre de l'artillerie adverse. Bien plus, les formations adoptées ne répondaient point à la situation que faisait à cette brigade le feu sous lequel elle marchait. On vit les compagnies s'avancer en ligne sur deux rangs et effectuer leur conversion partiellement même sous le feu de l'infanterie ennemie. Une première fois l'attaque contre l'aile gauche du défenseur fut déclarée manquée ; la seconde fois elle fut considérée comme réussie. Je ne saurais trouver, ni dans la conduite tactique de cette attaque, ni dans l'effet du feu, les motifs de cette décision.

*
* *

Concluant sur ces trois journées de manœuvres, M. le lieutenant-colonel Fisch résume les erreurs tactiques qu'il a relevées. Elles ont fourni, comme on vient de le voir, toute une série de solutions peu satisfaisantes. Il sera utile pour les officiers du Ier corps d'armée de les examiner de près, de telle façon que dans les occasions prochaines les mêmes fautes ne se représentent pas et que de nouveaux progrès se manifestent.

F.